dition pour remplir cette mission, c'est que celui qui s'en charge possède des principes purs et une volonté ferme. Or, le déplorable sort de M. Thiers a toujours été de compromettre les meilleures situations et de causer la perte de ceux qui ont mis confiance en lui, parce qu'il est sans principes et sans résolution dans les grandes circonstances. On pourra oublier les fautes qu'il a commises en 1830 et en 1840; mais l'histoire ne l'acquittera point du rôle ignoble qu'il a joué le 24 février 1848. Tel est cependant l'homme qui non seulement aspire à devenir le chef de la majorité de l'assemblée, mais qui maintenant s'est mis en devoir de dénigrer la politique du président de la république française. Ce n'est pas par oubli qu'M. Thiers n'a point mentionné dans son rapport la fameuse lettre de Louis-Napoléon au colonel Ney.

L'esprit qui régne dans son rapport est en contradiction flagrante avec toutes les vues et les conditions libérales d'après lesquelles le gouvernement et le président de France avaient déclaré vouloir agir. Le fait est que sous la direction et les aspirations de M. Thiers, la majorité se montre plus réactionnaire que le ministère lui-même; et outre, M. Thiers a si peu respecté la position du président qu'il l'a placé dans l'alternative de faire l'abandon humiliant de ses opinions, dictées par une politique généreuse et libérale, et de rompre ouvertement avec la majorité de l'assemblée. De pareils conflits sont le résultat inévitable de la constitution française, qui a créé et opposé l'une à l'autre deux puissances permanentes et rivales. Cette situation est encore aggravée par le caractère et la position des hommes à qui sont dévolus ces pouvoirs respectifs, de sorte que les uns et les autres se trouvent sous la menace ou la tentation d'un coup d'état, qui tôt ou tard tranchera ce nœud gordien. Si, par la force des circonstances, Louis Napoléon se voit privé de l'assistance des divers partis qui d'abord avaient accepté son élection, si les légitimistes sont prêts à faire triompher leur cause par quelque manifestation ouverte, en s'appuyant sur l'indirecte politique de leur chef et le fanatisme de leurs partisans, contrairement aux vœux du comte de Chambord lui même; si M. Thiers s'imagine que le moment est venu pour lui de prendre la direction, ou au moins le contrôle des affaires publiques avec l'aide de la bourgeoisie, des orléanistes et des alarmistes; si enfin la minorité républicaine persiste à poursuivre ses utopies fatuiques, alors le parti de Louis-Napoléon se trouvera réduit à un très petit nombre tant dans la chambre qu'au dehors; il ne lui restera un appui réel que dans l'armée. Là sa popularité, n'a pas diminué, et la conduite qu'on a suivie vis-à-vis des troupes en France, ainsi qu'en Italie, n'est aussi judicieuse que féconde en bons résultats.

Quoi qu'il en soit, cet état des choses ne saurait durer en France. L'édifice politique et social y est sans solidité sous le rapport des matériaux comme sous celui de la structure. Tous les éléments qui ont successivement renversé les plus puissants gouvernements s'y trouvent en présence de la manière la plus hostile.

Nous le répétons : C'est moins par la faute du gouvernement que par la malheureuse situation de la société que la nation française est à chaque instant menacée d'une ruine complète. La démocratie y a sapé par la base les soutiens de l'état. La moralité de la nation est minée depuis que la bonne foi et la confiance dans les lois et les institutions ont été ébranlées. La démoralisation est devenue la croyance politique d'esprits sauvages et impatients, et même au moment où l'industrie et l'aisance semblent vouloir en lire, la France se trouve entraînée vers sa ruine par les attaques incessantes de ses ennemis intérieurs et par les passions et les intrigues de ceux qui prétendent être ses conseillers et ses amis.

VARIÉTÉS.

HISTOIRE DU CHOLÉRA-MORBUS ÉPIDÉMIQUE A CONSTANTINOPLE EN 1848.

(*Suite.*) (1)

Depuis le 23 novembre jusqu'à la mi-décembre, il n'y avait eu que neuf attaques de choléra et deux victimes dans le port militaire, lorsque quarante neuf marins sont atteints à la fois le 18 de ce dernier mois. En moins de 20 jours on compte deux-cent-quarante-quatre attaques et soixante-quinze décès. Puis du cinq au neuf janvier la maladie disparaît subitement; mais pour revenir bientôt, avec moins d'intensité toutefois, du 10 au 22 janvier le nombre des individus atteints ne s'élève qu'à vingt-un et celui des décès à huit seulement.— Nous ne dirons pas comment le choléra sévit sur telle ligne de navires plutôt que sur telle autre, comment il respecta les vaisseaux placés en dehors d'une rangée dont il décimait les deux extrémités, frappant au hasard tantôt 15, 20, 22 individus sur un même bâtiment, tantôt 4, 3, 2 même un seul. Ces caprices du fléau, bien qu'inexplicables jusqu'à ce jour, sont trop fréquens et trop connus pour que nous nous y arrêtions. — Nous ajouterons cependant qu'à partir de la fin de janvier on ne vit plus sur la flotte impériale que quelques cas rares et à de longues distances, même pendant les grandes chaleurs, à l'époque de la plus forte expansion du génie épidémique.

A Kousgoundjouk le premier accident cholérique fut signalé le 16 décembre sur un batelier-gre qui succomba après dix heures de souffrances. Jusqu'au 23, pas de nouveau cas; mais il éclate alors au milieu de la population juive de ce village, et dans l'espace de douze jours il atteint une trentaine d'individus de tout âge et de tout sexe parmi lesquels douze succombent. Effrayés par ces décès inusités, les habitans se dispersent et viennent en partie se réfugier à Balata où résident un grand nombre de leurs coré-gionnaires. Presqu'aussitôt l'épidémie cesse à Kousgoundjouk, pour n'y plus revenir que quatre mois plus tard; mais elle parrait, en quittant ce point, avoir suivi les fuyards, car le deux janvier huit juifs de Balata en sont atteints. On a remarqué qu'il n'y avait aucun émigrant du village asiatique parmi ces nouveaux malades. — Effrayés à leur tour, plusieurs des habitans de Balata se sauvent à Hhas-Keui, sur la rive opposée du port. Nous ne pouvons assurer que l'arrivée de ces fuyards contribua à propager le choléra dans ce dernier village; mais il est certain que la maladie y fit alors plus de progrès, car on y en registra dix décès pendant le mois de janvier tandis qu'il n'y en eut que trois dans les deux mois précédens et un seul dans le mois suivant.

On voit de quelle manière le choléra se portait sans cesse d'un lieu à un autre, séjournant ordinairement peu de temps dans le même endroit. On ne saurait mieux comparer sa marche qu'au vol capricieux d'un essaim d'insectes s'abattant tantôt sur un point, tantôt sur un autre. Nous pourrions citer à l'appui de cette comparaison une multitude de faits semblables à ceux que nous venons de rapporter.

Par exemple : le cinq novembre un matelot grec mourait du choléra dans le port d'Arnaout-Keui. Un mois seulement après cet accident, la maladie se déclarait dans le village populeux et presqu'entièrement grec. Du cinq décembre à la fin de janvier elle y enleva dix-neuf individus; puis elle disparut en février, fit deux victimes seulement en mars, mais revint plus violente le mois suivant pendant lequel vingt décès furent constatés. De nouveau l'épidémie diminua pour cesser presqu'entièrement; aucun décès cholérique n'a été déclaré en juillet, au moment où la capitale tout entière se trouvait envahie; cependant il y en eut encore six dans le courant du mois d'août et un dernier à la fin de décembre.

La prison de l'arsenal offre un cas analogue. Sur dix-huit victimes que le choléra y fit, quinze eurent lieu en janvier, deux en mai et une en juin.

Les choses se passèrent à peu près de la même manière dans la plupart des villages du Bosphore ainsi que dans les villages populeux de Stambul. Pour rendre suffisamment sensible cette marche vagabonde du fléau, sans entrer dans des détails trop longs, nous avons groupé par mois les villages et les quartiers dans lesquels l'épidémie régna simultanément.

MOIS	QUARTIERS DE STAMBOUL.	EUROPÉENS.	ASIATIQ.
Janvier.	42	5	1
Février.	12	4	1
Mars.	11	4	1
Avril.	15	9	2
Mai.	15	8	2
Juin.	55	13	7
Juillet.	92	19	13
Août.	85	19	16
Septembre.	12	0	1
Octobre.	1	0	0
Novembre.	0	0	0
Décembre.	2	2	0

Dans l'énumération précédente sont compris les 21 villages de la côte européenne du Bosphore, les 18 de la côte asiatique et 135 maladies ou quartiers de Stamboul, les seuls, parmi les 325 que renferme cette ville, où le choléra ait fait des victimes. Nous n'avons pas fait mention de Scutari et des bourgs voisins de Stambul, parce que la maladie y régnait presque constamment.

On voit que l'épidémie se répandit beaucoup plus lentement en Asie qu'en Europe. — Pendant les cinq premiers mois de l'année elle fit ravage à Scutari et aux deux villages les plus voisins, *Kousgoundjouk* et *Kuslu-Keui*, (nous ne parlons ici que de la population civile); mais à la fin de juin elle parut à *Anadoli-Kawak*, à l'autre extrémité du canal, puis à *Tchengi-Keui*, *Kandili*, *Andjir Keui*, *Sivaouz*, *Beylerbey*, *Kouleli*, *Fundi-Keui*, *Beykoz*, etc., etc.

Sur la côte d'Europe, le choléra attaqua d'abord les villages de *Tatavla* ou *St-Dimitri*, *Bébéchtach*, *Kouscuntchesmé*, *Arnaout-Keui* et *Buyukdéré*, c'est-à dire le Bosphore dans presque toute sa longueur. Il abandonna ensuite plusieurs de ces points pour se porter vers d'autres; en février il était à *O-ta-Keui*, en mars à *Bébek*; puis il revint sur ses pas et s'est-noté en même temps à *Roumeili Hissar*, *Sariéri* et *Yéni mahalle*; enfin, depuis la fin de mai, il suivit une progression ascendante, envahissant successivement *Yéni-Keui*, *Théraptia*, *Sténo*, *Buyukdéré*, *Roumeli-Kawak*, *Emirghian*, *Buyuk Liman*, etc., etc.

Quant aux nombreux quartiers de Stambul, l'épidémie s'y répandit avec non moins d'irrégularité. On peut dire cependant qu'elle procéda de la circonférence au centre du littoral vers l'est. En janvier et février la maladie régnait presqu'exclusivement dans la partie occidentale et méridionale de la ville, dans l'espace compris entre la grande vallée centrale et les rives de la Propontide, car les quartiers environnans en le plus de décès à cette époque furent ceux d'*Edrené-Kapousou*, *Yéni-Baghtché*, *Top-Kapou-u*, *Silivri-Kapousou*, *Ichhé Emini*, *Mollah-Gurani*, *Avrei Bazar*, *Hodja-Mustafa pacha*, *Pamatia*, *Altemirmer*, *Daoud-Pacha*, *Yéni-Kapou*. Pendant les trois mois suivans le choléra se répandit presqu'exclusivement dans la côte septentrionale, dans les quartiers voisins du port. Les Grecs du *Fanar* et d'*Hergean-Serai* payèrent d'abord leur tribut, puis les juifs de *Balata* et de *Tékir-Serai*. En juin, juillet et août, la mortalité la plus considérable eut lieu et dans les maladies septentrionales de *Kergean Serai*, *Balata*, *Fanar*, *Tchorchamba-Bazar*, *Djoubale*, *Atalifa-Hamam*, *Baghtché-Capoussou* et *Yeni-Kouque*; 2° à l'Ouest, le long de la grande muraille, dans les quartiers qui contiennent le plus de *réyds* tels que ceux d'*Egéri-Kapou*, et *Edrené-Capousou*, et *Topé-Kapou*; du Sud, parmi les quartiers maritimes de *Yédi-Coulé*, *Psamatia*, *Flanga*, *Yéni-Capou* et *Coum-Capousou*. En même temps qu'elle envahissait ainsi toute la circonférence, la maladie pénétrait de plus en plus au centre de la capitale. Les parties de cette région les plus malades pendant le fort de l'épidémie, furent les *mahallés* de *Aghia-Sofia* ou St-Sophie, *sultan-Ahmet*, *Mahmoud-Pacha*, *Sultan-Bayazid*, *Sultan-Suleyman*, *Vefa-Méydan*, *Cheikh Zadé Sultan-Mehémet*, *Ak-Sarai*, *Yéni-Baghtché*. Toutes les quartiers voisins de la mer furent constamment ceux qui donnèrent plus de décès; ce qu'explique autant par la nature des habitans que par la disposition du sol.

Après avoir indiqué la manière dont l'épidémie se propagea sur la vaste surface de la capitale ottomane, nous donnerons quelques détails sur l'énergie plus ou moins grande avec laquelle elle sévit dans les diverses localités. Pour cela nous avons cherché le rapport qui existe entre le nombre des décès cholériques et celui des habitans. Si l'on réunit ensemble les lieux où ce rapport fut à peu-près le même, on obtiendra neuf grandes divisions :

Dans la première seront compris les villages de *Kia'at-Hané*, *Ghéoun*, *Théraptia*, *Buyukdéré*, *Suryéri*, *Roumeili-Kawak*, *Buyuk-Liman*, *Priaïpo*, *Candili*, *Candilia*, *Anadoli-Kawak*, etc. Ces lieux seuls où l'épidémie montra la moindre intensité; il n'y mourut qu'un sur deux individus sur mille;

La seconde catégorie comprend les villages de *Yéni-Keui* et *Anadoli-Hissar*;

La troisième est formée par *Top-Hané* et *Beyoglu*;

Dans la quatrième se trouvent places *Stambouli*, *Eyoub*, *Tershané*, *Bébec*, *Roumeli-Hissar* et *Scutari*;

Dans la cinquième, *Kassim-Pacha*, *Tatavla*, et *Béchiktach*;

Dans la sixième, *Coutouchesmé*, *Tchingiel Keui* et *Beylerbey*;

Dans la septième, *Galata* et *Arnaout-keui*;

Dans le huitième, *Péra*, (y compris *Yéni-Chéir*), *Ortaj-Keui* et *Cadi keui*;

Enfin *Bar-keui* et *Kousgoundjouk*, villages où dominent les juifs, forment la neuvième et dernière division, celle où l'épidémie fit le plus de victimes, c'est-à-dire où elle tua à dix sur mille habitans.

Le tableau suivant représente ces neuf groupes en indiquant le chiffre proportionnel de la mortalité dans chacun d'eux :

DÉCÈS SUR 1,000 HABITANS.

	MUSULMANS.	RAYAS.	MUSULM. ET RAYAS.
I	1,6	2,2	2,0
II	1,8	2,9	2,5
III	2,6	5,8	3,1
IV	2,5	5,7	3,9
V	3,4	6,0	4,5
VI	2,6	6,7	4,9
VII	3,3	7,9	6,1
VIII	2,3	7,7	7,1
IX	3,0	9,9	8,9

Sous un autre point de vue nous avons partagé la surface entière de Constantinople en deux grandes divisions comprenant, l'une tous les lieux situés sur la côte européenne du Bosphore, l'autre sur la rive asiatique :

	Côte d'Europe.	Côte d'Asie.
Stambouli	3,3	3,2
D'Eyoub à Dolma-Baghtché	3,2	3,1
De Dolma-Baghtché à Roumeli-Hissar	3,1	3,1
De Roumeli-Hissar à Bébec	3,1	3,1
De Bébec à Buyukdéré	3,1	3,1
De Buyukdéré à Emirghian	3,1	3,1
De Emirghian à Buyuk-Liman	3,1	3,1
Côte d'Europe. Moyenne de la côte d'Asie.	3,2	3,2
Scutari.	3,4	3,4
Côte d'Asie. Moyenne de la côte d'Europe.	3,2	3,2
Kadi-Keui et Pendik.	4,2	4,2
Ile des Princes.	5,5	5,5
Ile de Kalki.	5,5	5,5
Ile de Prinkipo.	5,5	5,5
Moyenne des deux côtés.	3,3	3,2

DÉCÈS SUR 1,000 HABITANS.

	MUSULM.	RAYAS.	MUSULM. ET RAYAS.
Côte d'Europe.	3,2	3,2	3,2
Côte d'Asie.	3,2	3,2	3,2
Scutari.	3,4	3,4	3,4
Kadi-Keui et Pendik.	4,2	4,2	4,2
Ile des Princes.	5,5	5,5	5,5
Ile de Kalki.	5,5	5,5	5,5
Ile de Prinkipo.	5,5	5,5	5,5
Moyenne des deux côtés.	3,3	3,2	3,2

Ces deux tableaux montrent :

1°. Que l'épidémie fut plus intense dans la partie inférieure du Bosphore que dans l'autre ;

2°. Qu'elle sévit davantage sur la côte asiatique exposée au sud et à l'ouest que celle d'Europe qui aux vents et moins chaude ;

3°. Qu'elle fit deux fois plus de victimes parmi la population *réyd* que parmi les musulmans.

Il n'est pas nécessaire de donner les raisons de ces différences. Nous ne ferons que répéter tout ce que nous avons déjà dit sur le climat, le sol et la population de Constantinople. D'ailleurs nous aurons bientôt occasion de faire encore mieux ressortir l'influence que la variété des races a exercée sur l'énergie du fléau.

Les registres de l'office de Santé indiquent pour la seule enceinte de Stambul, mille trois cent quatre-vingt-treize décès cholériques en 1848, savoir : Six cent quatre musulmans, trois cent quarante-quatre Arméniens, trois cent trente-huit Grecs, cent-un Juifs et six Catholiques; c'est-à-dire sept cent quatre-vingt-neuf rayás pour six cent quatre musulmans.

Si nous cherchons quel fut le rapport entre ces décès et le nombre des habitans dans chacune des grandes zônes que nous avons établies précédemment, nous trouverons que sur mille individus il succomba : (2)

	Musulm.	Rayás.	Musul. et Rayás.
Zône septentrion.	2,5	7,8	4,8
» méridionale.	2,5	6,8	4,9
» moyenne.	2,4	5,7	3,9
Moyenne	2,5	6,7	3,9

On voit que la mortalité fut, en général, plus élevée sur la côte méridionale abritée des vents du Nord et exposée davantage aux rayons du soleil. Si ce n'était la population juive qui se trouve groupée presqu'exclusivement dans l'angle nord-ouest de la ville, cette différence entre la mortalité des deux rives eut été beaucoup plus sensible. En effet, la présence des juifs a fait augmenter d'un sixième chez les rayás, la proportion des décès dans les quartiers voisins du port, tandis que le contraire précisément aurait eu lieu sans cette circonstance.

La rive centrale où prédominent les musulmans fut par cette raison la moins maltraitée. — En somme la mortalité a été plutôt faible à Stambul, car elle répond à celle de la quatrième des neuf divisions que nous avons données ci-dessus ; et avantage dépend certainement de ce que les Rayás y sont plus de moitié moins nombreux que les Musulmans.

Les quartiers de Stambul où l'épidémie a fait le plus de victimes ont été :

	DÉCÈS SUR 1,000 HABIT.
ZÔNE SEPTENTRION.	
Tékir Sarai et Balata.	6,9
Fanar.	6,5
Eghri-Kapou, Djoubale et Oun-Kapan	5,0
Haivan-Sarai.	4,3
Baghtché-Kapousou.	3,3
O-lom Kapousou et Yali-Kiosque	3,2
ZÔNE MÉRIDIONALE.	
Vlanga.	6,3
Psamatia, Yéni-Kapou et Koum-Kapou	6,1
Guédik-Pacha, Akhep-Kapou, Altemirmer et Daoud-Pacha.	3,8
Irdi-Kouli.	3,7
Hodja-Mustafa-Pacha.	3,6
ZÔNE MOYENNE.	
Edrené-Kapousou.	4,4
Top-Kapousou.	4,3

(1) Voir le N° 197 du *Journal de Constantinople*.

(2) Le nombre des décès cholériques constatés sur ces deux côtés a été en 1848 :

	Musulm.	Grecs.	Armén.	Juifs.	Cath.	Tching.	Tot.
Côte d'Europe	1,001	755	624	210	78	4	2,702
Côte d'Asie	99	122	125	36	6	1	389
Total	1,100	877	749	276	84	5	3,091

(2) La mortalité s'est répartie ainsi chez les diverses nations *rayás* :

	Grecs.	Armén.	Juifs.	Catholiq.
Zône septentrion.	8,4	5,7	8,7	7,7
» méridional.	8,6	6,0	»	6,8
» moyen	6,8	5,4	8,4	5,0
moyen	8,0	5,8	8,8	6,7

Kara-Gumruk	3,3
Silivri-Kapousou.	3,2
Brestein, Ieni-Baghtché, et Ak Sarai.	3,1
Mahmoud Pacha.	3,0
Avret-Bazar	2,9
Sultan-Suléyman, Tchoukour-Tchesmé	
Sultan-Méhemet et Nichandje.	2,8
Chéir-Emini, Mollah Gurani Chéir-Vefa.	2,7
Sultan Ahmet et Sultan-Sélim.	2,6
Sultan - Bayazid.	2,5
Aghia-Sofia	2,4

Ces faits confirment parfaitement ce que nous avons dit précédemment. Lorsque la mortalité a dépassé 3,2 pour 1000 dans un quartier, on peut assurer que celui-ci renfermait des *Réyds*, et plus la mortalité s'est élevée plus le nombre des Rayás est considérable.

Nous avons montré que l'épidémie de Constantinople fut composée d'une foule de petites épidémies partielles et en quelque sorte indépendantes les unes des autres. En effet, prise dans son ensemble, cette épidémie ne suivit pas une marche franche et continue. Au lieu d'avoir, comme à l'ordinaire, deux phases bien dessinées, elle procéda par voie d'oscillation, marchant ou descendant à chaque instant de la manière la plus capricieuse.

Nous avons suivi jour par jour ces oscillations. Il y eut six périodes ascendantes formées chacunes d'une période croissante et d'une période décroissante. Les points culminans de ces six oscillations eurent lieu :

	DÉCÈS DÉCLARÉS
1° le 10 novembre 1847	5
2° le 25 décembre »	10
3° le 19 janvier 1848	27
4° le 3 février »	17
5° le 20 mars »	11
6° le 2 avril »	15
7° le 5 mai »	27
8° le 10 juillet »	58
9° le 14 août »	53
10° le 25 décembre »	4

A la rigueur ce dix oscillations peuvent se réduire à trois, lesquelles constituent, en quelque sorte, autant d'épidémies successives dont la évolutions se seraient accomplies de la manière suivante :

	Phase ascendante du 24 oct. au 19 janv.	Phase descendante du 20 janv. au 25 fév.	Phase ascendante du 26 fév. au 10 juin.	Phase descendante du 11 juin au 30 nov.
Total de l'épidémie	103	3,243	317	2,917
Total de l'épidémie	87	665	247	2,147
Total de l'épidémie	16	2,578	70	770
Période ascendante du 10 mars au 5 mai.	15	397	54	343
Période descendante du 6 mai au 30 nov.	1	2,181	16	427
Période ascendante du 28 mai au 10 juill.	43	812	188	624
Période descendante du 11 août au 30 nov.	1,10	1,369	59	1,310
Total de l'épidémie	1,103	3,243	317	2,917

Nous avons cherché s'il existait un rapport de causalité entre les nombreuses oscillations de l'épidémie et les variations non moins fréquentes des principaux phénomènes cosmiques, tels que la pesanteur, la température et l'humidité de l'atmosphère, la direction des vents, l'électricité du globe, le magnétisme.

Nous avons que nous nous attendions à trouver une relation bien plus évidente que celle que nous avons observée. Cette étude a beaucoup modifié nos préjugés sur ce point; elle nous a démontré que dans une maladie aussi étrange que le choléra on ne doit pas se hâter de généraliser des observations faites dans un petit nombre de cas. On risquerait de prendre pour une cause ou pour un effet ce qui n'est souvent que le résultat d'une coïncidence fortuite.

Ainsi les déviations en plus ou en moins de la boussole ont plusieurs fois correspondu à une augmentation notable dans l'intensité de l'épidémie; mais ces déviations, au lieu de présenter un caractère constant, se contredisaient mutuellement. Les nombreux *maxima* de l'épidémie coïncidèrent tantôt avec une diminution dans la déclinaison de l'aiguille aimantée, comme cela eut lieu en novembre, décembre, janvier mars et mai, tantôt avec une augmentation dans cette déclinaison, ainsi qu'on l'observa en février, avril, juillet et août (1).

	DÉCLINAISON MOYENNE.	OSCILLATION.	DÉCLINAISON MOYENNE.	OSCILLATION.
1847.			1848.	
Novembre	9°,59'	3°,10'	10°,31'	56'
Décembre	10,29	20	10,29	3o
1848.			1849.	
Janvier	10,21	20	10,31	30
Février	10,13	55	10,31	30
Mars	10°,4	20	10°,25	50
Avril	9,48	55	10,31	2°,15
Mai	9,36	40	10,16	3°
Juin	9,30	30	9,12	20
Juillet	9,31	1°	9,16	10
Août	9,18	35	9,18	30
Septembre	9,19	30	9,56	20
Octobre	9,29	40	8,19	1°
Moyenne des 13 mois	9,43	3°,10	9,53	4°

La conclusion de ces faits sera :

1°. Les plus grandes perturbations de l'aiguille aimantée ont eu lieu au commencement de novembre 1847 où la boussole oscila entre 7 12, 8, 9, 10 et 11 décrés; et au commencement de mai 1849 où elle oscila entre 10 1/2 et 11 degrés. Il est probable que cette agitation de l'aiguille coïncide avec des amas de nuées.

2° Dans tous le cours de l'année 1848 les oscillations magnétiques furent très peu considérables, car elles ne dépassèrent pas un demi degré dans un espace de cinq jours. Les oscillations de 55 à 60 minutes que nous voyons en février, avril et juillet n'indiquent pas des perturbations, car cette différence dans la déclinaison s'opère lentement entre les deux extrémités de mois.

3°. La déclinaison plus ou moins forte de l'aiguille n'a pas de rapport sensible avec l'intensité de l'épidémie. C'est ce que montre le tableau suivant où nous donnons la déclinaison moyenne et l'étendue de l'oscillation pendant les cinq jours qui ont précédé les maxima des décès.

	DÉCLINAISON MOYENNE	OSCILLATION
Du 5 au 10 novembre 1847	9°,02'	2°,30'
» 21 » 26 janvier »	10,18	15
» 21 » 25 janvier 1848	10,16	30
» 28 jour. 5 février »	10,21	15
» 15 au 20 mars »	10,03	10
» 28 mars au 2 avril »	10	20
» 1 au 5 mai »	9,29	10
» 5 » 10 juillet »	9,35	14
» 9 » 14 août »	9,19	20
» 20 » 25 décembre »	10,26	8

Il en a été de même pour l'électricité de l'atmosphère. A la suite d'une température exceptionnelle due à la prédominance du vent du Sud, il y eut un orage avec tonnerres et pluie le 27 février et le 1er mars; cette époque est précisément celle où l'épidémie avait presque complétement disparu. Mais le même phénomène se reproduisit dans des circonstances tout-à-fait contraires le 3 juillet, c'est-à-dire au moment où l'épidémie s'exaltait avec le plus de force. Nous ajouterons encore à l'appui de ce qui précède que le 31 juillet, alors que la maladie éprouvait une recrudescence, la machine électrique du collége français de Bébek dessinait des étincelles longues de six centimètres. Le digne missionnaire qui professe la physique dans cet établissement nous a assuré qu'il n'avait remarqué aucune différence dans la puissance de son instrument. Quant à la force magnétique du globe, nous croyons pouvoir affirmer qu'elle n'éprouva aucune altération considérable pendant tout le cours de l'épidémie, car nous avons vu un barreau aimanté, en forme de fer à cheval, supporter constamment la charge de son armature.

Nous avons rapporté ces faits parce qu'ils diffèrent de ceux que certaines personnes ont observés dans d'autres lieux, et contribuent des théories, selon nous très hasardées.

La direction du vent, en tant que venant d'un point du rhombe plutôt que l'autre ne paraît pas avoir eu d'action notable sur la marche du choléra; car les vents furent très variables pendant l'hiver et le printemps, passant alternativement du Sud au Nord et à l'Ouest, tandis que depuis le 4 juin ils soufflèrent presque constamment du Nord et du nord-est.

Mais considérée sous un autre point de vue, considérée dans ses rapports avec les perturbations atmosphériques, avec l'élévation ou l'abaissement de la température, la direction du vent ne fut pas entièrement sans action sur l'énergie du principe cholérique. Par une passage rapide du Nord au Sud et du Sud au Nord, le vent détermina dans l'atmosphère des différences de température tellement brusques et considérables qu'il arriva plusieurs fois des tempêtes violentes. Le plus souvent cette lutte des deux vents dans les hautes régions atmosphériques se traduisaient à la surface du sol par des ondées de pluie, par des brouillards froids et épais, ou par une vaporisation rapide de l'humidité des couches inférieures.

Nul doute que les tempêtes du commencement de novembre et de décembre, de la mi-janvier et de la fin de mars; nul doute que les fréquens brouillards qui régnèrent vers la fin de janvier et de mars, exercèrent une influence sur l'augmentation des décès cholériques qui eut lieu à ces diverses époques. Cependant il ne faudrait pas attribuer à ces causes perturbatrices un effet plus grand qu'elles n'en ont réellement. Leur action a été très incontestable et les mêmes circonstances n'ont pas toujours produit les mêmes résultats.

Le Docteur VERROLLOT.

(*La suite à un prochain numéro.*)

(1) Voir le Journal de Constantinople.

BULLETIN COMMERCIAL.

INTÉRIEUR.

CHANGES DE CONSTANTINOPLE.
13 NOVEMBRE 1849.

Londres.	110,
Marseille.	173,
Trieste	»
Livourne.	»

CHANGES DE SMYRNE.
9 NOVEMBRE 1849.

Londres.	111 1/2, 112
Marseille	174 1/2, 175
Vienne	»
Trieste	414, 416
Hollande.	372,
Odessa.	20 7/8
Constantinople.	3 jours au pair
	» 1/4 o/o d'agio

SALONIQUE, 8 *novembre*. — Depuis notre dernier bulletin il y a eu une telle recherche pour les sésames par suite de nouvelles ventes faites à des négocians à Smyrne, que le prix a haussé jusqu'à p. 123 1/2 à 124. Le maïs est en faveur et ne peut s'obtenir en sous-df p. 43 à 44. Orges stationnaires de p. 25 1/2 à 26.

CHANGE ET MONNAIE COURANTE.

s/ Londres	3/m	P.	117 1/4 à 117 1/2
s/ Marseille	»	»	183/40
s/ Vienne	»	»	4 30

Constantinople 5 o/o de bénéfice au papier.

Tallaris de la Reine	P.	25
Dollars	»	24
Mahmoudiés	»	24 3/4
Médjidis	»	85
Roubles	»	18 3/4
Eus de 5 francs	»	23
Ducats de Hollande	»	54 1/2
De Venise	»	56

(1) Lorsque nous avons exposé la climatologie de Constantinople, nous n'avons rien dit du magnétisme parce que nous possédions trop peu de faits sur ce sujet et que l'influence de ce fluide imponderable sur l'organisme humain est fort obscure. Cependant comme on prétends que l'électricité et le magnétisme jouent un rôle important dans la production du choléra épidémique, nous donnerons ici un résumé des observations faites sur le boussole et le mètre pendant le collége français de Bébek auquel nous devons déjà plusieurs renseignemens précieux sur la météorologie de ce pays. Ces observations ne comprennent que la courte durée de trois quatre mois, du 1er octobre 1847 au 31 octobre 1849. Elles ont été faites trois fois par jour, à 4 h. du matin, à midi, à 8 h. du soir, avec une aiguille aimantée longue d'un décimètre.

La déclinaison moyenne des deux années a été 9° 5o' à l'ouest du méridien. Le *maximum* de la déclinaison fut de 12° le 30 avril et le 4 mai 1849; le minimum de 7° 30' le 4 novembre 1847. Ainsi la plus grande oscillation de l'aiguille dans ce laps de temps, aurait été de 4° 30'.

Maintenant nous donnerons la déclination moyenne et l'étendue de l'oscillation de l'aiguille pour chacun des vingt-quatre mois :

	DÉCLINAISON MOYENNE.	OSCILLATION.	DÉCLINAISON MOYENNE.	OSCILLATION.
1847.			1848.	
Novembre	9°,59'	3°,10'	10°,31'	56'
Décembre	10,29	20	10,29	3o
1848.			1849.	
Janvier	10,21	20	10,31	30
Février	10,13	55	10,31	30
Mars	10°,4	20	10°,25	50
Avril	9,48	55	10,31	2°,15
Mai	9,36	40	10,16	3°
Juin	9,30	30	9,12	20
Juillet	9,31	1°	9,16	10
Août	9,18	35	9,18	30
Septembre	9,19	30	9,56	20
Octobre	9,29	40	8,19	1°
Moyenne des 13 mois	9,43	3°,10	9,53	4°

La conclusion de ces faits sera ;

1°. Les plus grandes perturbations de l'aiguille ai-

A. EUTROPIDE D'HYDRA.